



HAL
open science

Mieux parler pour ensuite apprendre à lire. Mesure de l'efficacité de l'action Coup de Pouce LANGAGE

Emmanuelle Canut

► **To cite this version:**

Emmanuelle Canut. Mieux parler pour ensuite apprendre à lire. Mesure de l'efficacité de l'action Coup de Pouce LANGAGE. [organisé par l'] Afpée. Accompagnement à la scolarité [Texte imprimé] : à quelles conditions est-il efficace en termes de réussite scolaire ? : [actes du sixième Colloque scientifique, 21 novembre 2009, ENS Lyon], Aléas, pp.35-54, 2010. hal-00523574

HAL Id: hal-00523574

<https://hal.science/hal-00523574>

Submitted on 9 Mar 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Mieux parler pour ensuite apprendre à lire »
Mesure de l'efficacité de l'action
Coup de Pouce LANGAGE
 Emmanuelle CANUT
 Maître de Conférences en Sciences du langage
 AsFoRel & Nancy Université

Un Coup de Pouce LANGAGE pour les enfants d'école maternelle

Coup de Pouce LANGAGE est une action relativement jeune elle a fait l'objet d'une expérimentation préalable de trois ans, entre 2003 et 2006, dans la ville d'Angers (Canut & Bosseau, 2004 ; Bosseau, 2006) avant d'être proposée à d'autres villes en tant que dispositif reproductible piloté par l'AsFoReL (Association de Formation et de Recherche sur le Langage). Actuellement, une quinzaine de villes mettent en œuvre un *Coup de Pouce LANGAGE*, principalement dans le cadre des programmes/dispositifs de Réussite Éducative.

Cette action est née du constat, exprimé par des enseignants, et aussi par des animateurs du *Coup de Pouce Clé*, que certains enfants de Cours Préparatoire ont des capacités langagières moyennes, voire faibles, qui entravent leur apprentissage de la lecture et de l'écriture (comment lire ou écrire ce qu'on ne sait pas verbaliser ?) et qu'une stimulation langagière en amont de l'apprentissage de l'écrit, c'est-à-dire dès l'école maternelle, pourrait être bénéfique. Ce besoin se faisant de plus en plus ressentir, Antoine Bosseau, Chef de Projet Politique de la Ville à Angers, a proposé le montage d'une action à l'AsFoReL, association qui avait déjà mené plusieurs recherche-actions et formations sur le terrain de l'école, et sur d'autres terrains, sur la question de la maîtrise du langage oral dans la perspective de l'accès à l'écrit.

Ainsi, d'une part, l'action *Coup de Pouce LANGAGE* trouve ses fondements dans les nombreuses observations et expérimen-

tations menées depuis les années 70 à partir des travaux de Laurence Lentin, chercheuse en Sciences du langage, et de ses collaborateurs (Canut & Vertalier 2009 pour une synthèse). D'autre part, les ateliers du *Coup de Pouce LANGAGE*, sans être un calque d'un Club de Lecture et d'Écriture, puisqu'ils se situent en amont, s'inspirent de la philosophie générale adoptée par l'Apféé, partenaire scientifique de l'action, à savoir :

- stimuler les enfants qui le sont très peu dans leur environnement familial, dans le cadre d'ateliers en périscolaire (qui ne sont aucunement une école bis) ;

- créer un partenariat efficace pour encourager l'enfant dans ses apprentissages et tout mettre en œuvre pour une implication des parents (et un relais parental).

En rapport avec la thématique de l'efficacité en termes de réussite scolaire, nous montrerons que les résultats très encourageants de l'action *Coup de Pouce LANGAGE*, observés lors des bilans 2007-2009 sont liés à quatre facteurs d'explication interdépendants, garantissant à ce dispositif sa pertinence et sa spécificité :

- 1- la validité des conceptions théoriques et méthodologiques de l'action.

- 2- l'exigence pédagogique de la formation des « facilitateurs de langage » (c'est-à-dire des animateurs des ateliers).

- 3- le caractère scientifique de l'évaluation.

- 4- l'existence d'un partenariat entre parents, enfants, Éducation nationale et municipalités.

Objectifs de l'action *Coup de Pouce LANGAGE* et fonctionnement des ateliers

L'action est destinée essentiellement aux enfants de Moyenne et Grande Sections d'école maternelle qui ne parlent pas ou peu, ou qui parlent beaucoup mais sans structuration du langage : difficultés à construire des phrases complètes quand la situation le nécessiterait ou discours qui ne reflète pas une logique du raisonnement. En revanche, cette action ne s'adresse pas spécifi-

quement à des enfants non francophones ou primo-arrivants. En effet, les enfants qui ont besoin d'un « entraînement spécifique au langage » ne sont pas toujours d'origine étrangère.

Le *Coup de Pouce LANGAGE* vise trois objectifs :

- donner aux enfants qui ne bénéficient pas chez eux d'une stimulation langagière suffisante l'occasion de dialoguer « efficacement » avec un adulte (dans une relation duelle) ;
- se familiariser avec l'écrit par le biais de livres illustrés, supports des échanges ;
- accompagner les parents pour une prise de conscience de l'importance de temps d'échanges quotidiens avec leur enfant et de la fréquentation de livres avant l'apprentissage de la lecture-écriture.

Les ateliers fonctionnent sur le principe d'une séance d'échanges individualisés de 20 minutes avec un ou deux enfants. La séance est constituée de deux ou trois séquences plus un temps de prise de notes par le facilitateur :

1) accueil de l'enfant, avec temps d'échanges sur la vie quotidienne.

2) activités langagières sur le mode « je te lis une histoire, tu écoutes et après nous la raconterons ensemble si tu veux » avec des livres illustrés sélectionnés par l'AsFoReL (en particulier les « Histoires à parler », et la collection Grenadine qui proposent une complexification progressive des textes). Le déroulement est le suivant :

– l'enfant raconte à sa manière l'histoire du livre qui vient de lui être lu.

– le facilitateur propose, au fur et à mesure, des reformulations de ce que dit l'enfant, sans pour autant exiger de l'enfant qu'il répète ce qu'il vient de lui dire.

3) activités (facultatives) autour de jeux en lien avec les livres lus facilitant l'expression de l'enfant.

Les « facilitateurs de langage » qui animent ces séances d'« entraînement au langage » dans le cadre périscolaire (soit des professionnels de l'enfance, généralement des enseignants, soit

des bénévoles), endossent un rôle proche de celui de parents ou de grands-parents qui cherchent à ce que leur (petit) enfant raconte le plus explicitement possible ce qu'il voit, ce qu'il a vécu, ce qu'il pense. Cette façon de faire s'apparente aux pratiques que l'on peut observer dans des familles de milieux relativement « protégés », mais avec un objectif précis qui est d'aider consciemment l'enfant à s'exprimer dans un langage de plus en plus structuré grâce aux apports langagiers ajustés que l'adulte fournit à l'enfant.

Dans l'objectif d'une implication familiale, les parents sont conviés à participer (en observateurs) à trois ateliers en cours d'année. Par ailleurs, et dans la mesure du possible, chaque enfant est abonné à une revue enfantine, les allers et retours entre l'atelier et la famille étant l'occasion d'échanges avec les parents. Des sorties à la bibliothèque du quartier peuvent également être organisées avec les enfants de l'atelier, et leurs parents sont invités à y participer.

Bilan 2007-2009 et mise en évidence d'une efficacité interne et externe de l'action *Coup de Pouce LANGAGE*

Une première synthèse de résultats obtenus sur une période de deux ans (2007-2009) dans cinq villes permet de confirmer les résultats issus de l'expérimentation initiale menée à Angers et de mettre en évidence l'impact du *Coup de Pouce LANGAGE* sur le développement langagier et le rapport à l'écrit ainsi que les implications en termes de comportement scolaire. L'évaluation de l'action s'appuie sur :

- des enregistrements répartis dans l'année avec chaque enfant du dispositif. Leur analyse se focalise spécifiquement sur l'organisation syntaxique du discours et les interactions adulte-enfant (trois villes ont fait ce choix d'évaluation complète) ;

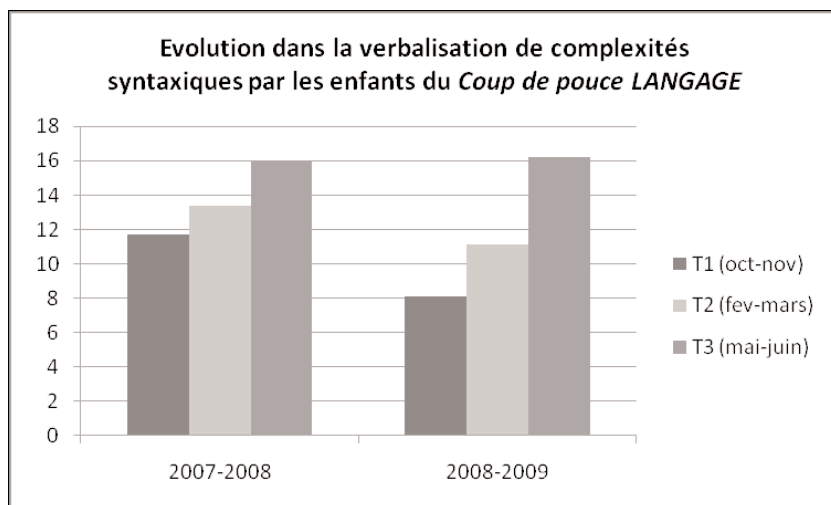
- des questionnaires destinés aux différents acteurs de l'action (facilitateurs, enseignants, parents). Ils abordent des aspects plus larges que le langage comme les partenariats, le comportement en classe, etc. (cinq villes sont concernées).

Nous distinguons ici ce qui relève d'une *efficacité interne au dispositif*, qui concerne l'impact des échanges adulte-enfant sur le développement du langage, de ce qui relève d'une efficacité externe au dispositif, qui concerne la transposition des apprentissages dans le cadre scolaire et plus particulièrement dans la classe¹.

Efficacité interne au dispositif évolution de la structuration du langage réalisé à partir des enregistrements

Une analyse détaillée des transcriptions de chaque enregistrement des dialogues entre enfant et facilitateur montrent des évolutions significatives dans la construction du langage oral des enfants (évolution vers la production de constructions complexes), en lien avec les caractéristiques du langage qui leur est adressé.

Les résultats reportés dans le diagramme ci-après montrent que, toutes villes confondues, les enfants produisent davantage de constructions complexes en fin d'année scolaire et qu'il y a une évolution continue quel que soit le niveau de départ augmentation de 11,5 % à 16 % en 2007-2008 et de 8 % à 16 % en 2008-2009.



¹ La distinction entre *efficacité interne* et *efficacité externe* est utilisée en raison de son caractère opératoire pour répondre à la question de l'évaluation du dispositif

Une analyse détaillée des productions langagières de chaque enfant permet de mieux évaluer le degré de progression dans la structuration des phrases et les commentaires du formateur donnent une image plus juste du parcours individuel de chacun. On prendra pour exemple celui de J., enfant qui a bénéficié du *Coup de Pouce LANGAGE* depuis le milieu de la moyenne section d'école maternelle.

Enfant J.

date de l'enregistrement et âge enfant (année mois jour)	ÉVOLUTION DE LA STRUCTURATION DES PHRASES						
	Phrase simple	Phrases simples juxtaposées	Phrases simples reliées par un coordonnant	Phrases simples reliées par un coordonnant			
					1 IC	2 IC	+ de 2 IC
5 mars 2008 (4.7.5)	72 %	16 %	8 %	4 %	.		
mai 2008 (4.9.18)	64 %	4,54 %	13,63 %	18,18 %		
16 Février 2009	36,5 %	21,5 %	14 %	28 %	..	.	

Commentaire (juin 2008)

Nous constatons une progression entre les deux enregistrements J. utilise davantage de phrases simples, mais aussi plus d'Introducteurs de Complexité. Lors du premier enregistrement, nous relevons dans une phrase simple l'emploi de pourquoi « *Pourquoi le canard il reste là ?* ». Lors du deuxième enregistre-

Coup de Pouce LANGAGE. Il ne faut toutefois pas perdre de vue que les résultats obtenus lors des ateliers ne sont pas liés exclusivement aux échanges facilitateurs/enfant. Les progrès réalisés par les enfants – constatés dans les enregistrements – ne sont pas seulement attribuables à l'action exclusive des « facilitateurs de langage », elle y participe fortement mais il est aussi très probable que la dynamique de partenariat entre l'ensemble des professionnels et les parents contribue à ce que les enfants bénéficient de davantage de stimulations langagières notamment de la part de ses parents et de son enseignant.

ment, J. produit à trois reprises une construction infinitive ainsi qu'un énoncé avec l'emploi d'un nouveau temps, le futur « *Après on pourra lire le chat.* » Il sera nécessaire de proposer à J. des albums avec davantage de complexité syntaxique.

Commentaire (février 2009)

J. produit des énoncés plus longs, plus construits également « *Magali court court et court puis Magali est tombée puis elle s'est cognée les crayons vont tomber* ». J. utilise des Introduteurs de Complexité (« parce que », « que »). Dans des phrases simples, on trouve l'interrogation, la comparaison. Il commence à maîtriser des formes temporelles passé simple, imparfait, futur immédiat « *Magali (elle) pleurerait puis e(lle) pleure encore et puis Thérèse est arrivée* ». La progression du pourcentage des énoncés complexes confirme l'évolution de la structuration du langage que nous constatons par ailleurs en ce qui concerne l'expression du temps. Progrès évidents en onze mois.

Par ailleurs, une analyse qualitative des productions de l'adulte dialoguant avec l'enfant permet de mieux apprécier son rôle et de procéder à des ajustements au fil du temps, comme par exemple N.

Analyse de deux enregistrements de N. (facilitateur) avec S. (enfant)

Date de l'enregistrement 20 octobre 08

Titre de l'album *Le ballon de Jonathan*

Nombre énoncés du facilitateur	Énoncés «invitation incitation» (sans phrase construite)	Questions «fermées» (n'appelant pas un énoncé complet)	Questions «couvertes» (appelant un énoncé construit)	Énoncés sans la fin de la phrase (qui doit être produite par l'enfant)	Énoncés composés d'une ou plusieurs phrases simples complètes	Énoncés contenant un ou plusieurs Introduteurs de Complexité
37						
Pourcentage du type d'énoncé	38 %	13,5 %	21,5 %	2,5 %	19 %	5,5 %

Les énoncés de l'adulte comportent beaucoup de questions (fermées ou ouvertes 35 %) comparativement aux énoncés complets (simples + complexes 24,5 %) sur lesquels S. aurait pu prendre appui pour s'exprimer. Néanmoins, 21,5 % des interrogations sont des questions ouvertes. La facilitatrice encourage beaucoup S. (38 % d'énoncés incitatifs) mais la production d'énoncés qui reprennent le récit de l'album serait probablement un support efficace pour l'enfant.

Date de l'enregistrement 12 mars 09

Titre de l'album *Plic-Ploc-Chien-Mouillé*

Nombre énoncés du facilitateur 17	Enoncés « invitation, incitation » (sans phrase construite)	Questions «fermées» (n'appelant pas un énoncé complet)	Questions «ouvertes» (appelant un énoncé construit)	Enoncés composés d'une ou plusieurs phrases simples complètes	Enoncés contenant un ou plusieurs Introduteurs de Complexité
Pourcentage du type d'énoncé	23,5 %			59 %	17,5 %

L'adulte produit des énoncés complets et ne pose plus de questions comme dans l'enregistrement du mois d'octobre. Il emploie « parce que » à trois reprises. Les demandes d'explicitation sont plus fréquentes. Des propositions plus nombreuses d'énoncés complexes seraient nécessaires pour permettre davantage la structuration du langage de S.

Efficacité externe au dispositif observations réalisées par les partenaires du dispositif

Les questionnaires destinés aux différents acteurs de l'action (parents, enseignants des enfants, facilitateurs) complètent cette évaluation sur des aspects plus larges que les formes linguistiques, en particulier le partenariat avec les parents, l'Education nationa-

le, les acteurs de la Réussite Educative (voir le questionnaire adressé aux enseignants en annexe). La synthèse de ces questionnaires permet de faire les observations suivantes :

- 100 % des enseignants portent un avis positif sur le *Coup de Pouce LANGAGE*. Tous remarquent que les ateliers sont complémentaires du travail réalisé en classe. D'après les enseignants 65 % des enfants ont un langage plus structuré, 67 % sont plus compréhensibles et 64 % arrivent mieux à expliquer ce qu'ils font/ont fait/feront.

- 63 % des enfants ont évolué très positivement dans leur rapport aux livres.

- Plus de la moitié des parents ont accepté de remplir le questionnaire leur demandant leur opinion sur le *Coup de Pouce LANGAGE*. Parmi ceux qui ont répondu

- 96 % des parents disent être satisfaits des ateliers *Coup de Pouce LANGAGE* ;

- 94 % pensent que les ateliers ont aidé leur enfant à mieux parler.

- Les « facilitateurs de langage » constatent des effets positifs et catalyseurs de l'action, constatations corroborées par les enseignants des enfants concernés

- 78 % des enfants ont fait des progrès importants dans la prise de parole avec l'adulte ou en classe.

- 60 % des enfants ont fait des progrès importants dans la construction du langage oral.

Plus généralement, l'étude des réponses montre la satisfaction des enseignants quant au « comportement scolaire » des enfants (meilleure intégration dans le groupe, meilleure compréhension, plus grande concentration).

Cette synthèse des résultats montre néanmoins que la plus grande difficulté réside dans l'établissement de relations avec les parents et dans leur implication dans l'action. Nous observons des différences importantes d'une ville à l'autre, il apparaît clairement que l'implication des parents est directement liée à la volonté « ferme et douce » des professionnels à les « mettre dans le coup ».

PAROLES DE...

... Facilitateurs

– *J'ai pu établir facilement des relations avec les parents. Je pense que la double casquette facilitateur/enseignant a changé leur regard.*

– *Action très bénéfique pour les enfants mais aussi pour moi. Cela m'a permis d'avoir un aspect pédagogique sur l'apprentissage de la langue orale. Point positif pour ma préparation au concours de recrutement des professeurs des écoles.*

... Enseignants

– *Les enfants concernés ont changé face à la prise de parole. Ils sont devenus plus confiants face au grand groupe et s'expriment de manière plus cohérente.*

– *Action qui nous permet d'être plus à l'écoute de nos enfants en classe et sur la structure des phrases employées.*

... Parents

– *Nous avons été très contents du Coup de Pouce LANGAGE car ça l'a rendu plus calme.*

– *On est heureux de pouvoir communiquer avec la petite. Permet une meilleure communication avec nos enfants. Permet de surmonter les difficultés quotidiennes. Permet de se faire des amis. Meilleure explication à l'oral.*

– *Par rapport à la vie familiale, B. est plus à l'écoute et décrypte mieux ce qu'elle voit ou ce qu'elle entend. Le Coup de Pouce [LANGAGE] lui a permis d'éveiller plus sa curiosité.*

– *Cela m'a permis de voir le fonctionnement de travail. Je remercie l'équipe du Coup de Pouce LANGAGE car mon enfant a changé, de continuer cet atelier pour d'autres enfants qui pourraient être dans la même difficulté qu'a été mon fils. Essayer d'autres endroits du Coup de Pouce. Un grand merci.*

Les conditions de réussite et d'efficacité de l'action *Coup de Pouce LANGAGE*

Un dispositif qui prend appui sur des travaux de recherche

L'action *Coup de pouce LANGAGE* est l'aboutissement d'une quarantaine d'années de recherche en prise sur le terrain, dans la lignée des travaux pionniers de Laurence Lentin et des recherches sur le phénomène de l'échec scolaire (en sociologie et sciences de l'éducation, en psycholinguistique, en linguistique de l'acquisition). Ces recherches permettent d'apprécier les enjeux de la maîtrise du langage oral et écrit bien avant l'apprentissage systématique de la lecture et de l'écriture, et son impact sur l'apprentissage des différentes disciplines scolaires.

Les études montrent notamment l'avantage pour la suite de leur scolarité de la maîtrise d'un langage explicite et structuré, permettant des connexions logiques, non ancré dans la situation immédiate, permettant d'interpréter et de donner du sens à des événements et amenant ainsi à exploiter tout « le potentiel symbolique du langage », et en particulier la maîtrise du genre narratif (ou « langage de récit » selon L. Lentin, « véritable oral pré-écrit » selon R. Diatkine). Il apparaît que l'expérience de l'enfant avec les livres (en partie dans le cadre familial) est décisive pour la familiarisation de l'enfant avec ce genre de discours. Les livres offrent un contexte communicationnel et référentiel qui permet d'employer des formes linguistiques déjà connues de l'enfant et qui l'encourage à produire des narrations structurées et relativement longues. Dans ce cadre, des corrélations ont pu être établies entre le langage adressé à l'enfant par l'adulte – offres, reprises et reformulations langagières – et les possibilités de reprises par l'enfant de verbalisations lui permettant de construire une compétence narrative (par exemple Canut 2001, Lentin 1973, 1989, 2009, Peterson, Jesso et Mc Cabe 1999, Torrance et Olson 1985)².

² Ces résultats sont pris en compte dans les dernières Instructions officielles de l'Éducation nationale (1999, 2002 et 2008).

Des recherches-actions menées dans le cadre scolaire (par exemple dans un quartier défavorisé du 18^{ème} arrondissement de Paris sur le rapport entre maîtrise de la langue et accès à l'écrit, Canut 2006) ou avec des publics spécifiques (par exemple avec les enfants vivant dans la grande pauvreté en collaboration avec ATD Quart-Monde, Lentin et al. 1995) ont permis plus précisément d'identifier des modalités d'une interaction langagière efficace pour une maîtrise du langage stabilisée avant l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. De plus, les résultats obtenus aux évaluations de CE2 semblent pouvoir être corrélés avec le travail mené avec la chercheuse pendant quatre ans. On peut observer une amélioration du score moyen de l'école dans les différents domaines du français, accompagnée d'une nouvelle répartition des résultats des élèves : les résultats des deux dernières années montrent une diminution importante du nombre d'élèves qui obtenaient des résultats moyens et un accroissement du nombre d'élèves qui obtiennent de bons, voire de très bons scores.

Le dispositif *Coup de pouce LANGAGE* est une « application » (ou une mise en pratique) des recherches que nous venons de citer : la configuration des séances d'entraînement au langage découle de toute cette réflexion sur l'apprentissage du langage oral et écrit. Ainsi, pour aider concrètement les enfants à apprendre à parler avant d'apprendre à lire et à écrire, il est proposé de

- donner une « alimentation » suffisante et adaptée aux besoins des enfants, ce qui ne peut se faire que dans un échange individualisé en situation de dialogue authentique ;
- parler selon des modalités particulières centrées sur des reprises et reformulations, toujours légèrement plus complexes grammaticalement que ce que verbalise l'enfant, pour l'amener à un développement cognitif et langagier maximal.

La co-narration (l'adulte et l'enfant racontent ensemble) à partir de livres illustrés est une des situations permettant d'atteindre ces objectifs. Les modalités précises (comment réaliser des échanges efficaces) sont proposées et détaillées au cours de la formation des « facilitateurs de langage ».

Une formation ciblée sur le rôle des « facilitateurs de langage »

La formation comporte :

- une journée de formation initiale (6 h)
- un temps d’observation des pratiques d’interaction suivi d’échanges avec les intervenants (6 h)
- un bilan anticipé (3h) complété par un bilan écrit (dont le contenu est fonction des modalités d’évaluation choisies par la commune).

Pour arriver à atteindre un des objectifs principaux du *Coup de pouce LANGAGE*, à savoir offrir aux élèves les conditions langagières préalables à une entrée réussie dans l’écrit, ainsi que des représentations du fonctionnement de l’écrit, le « facilitateur de langage » doit être un interlocuteur efficace de l’enfant ; or cela ne s’improvise pas. La formation spécifique que l’AsFoReL propose en ce qui concerne les interactions langagières entre adulte et enfant est indispensable pour faire prendre conscience aux facilitateurs de caractéristiques du langage que l’on adresse à l’enfant afin qu’ils puissent identifier celles qui sont mieux adaptées et celles qui le sont moins. Ainsi, les « facilitateurs de langage » sont incités à accentuer leur écoute en se focalisant aussi bien sur le contenu de ce qui est dit que sur la forme c’est-à-dire la structuration linguistique des énoncés (les éléments constitutants de la phrase simple ou de la phrase complexe).

Plus qu’une simple explication de comment faire, plus que la reproduction d’un modèle, il s’agit d’une formation continue des enregistrements réguliers (leur écoute et leur transcription) permettent à chaque facilitateur de prendre du recul sur ses propres pratiques langagières et de mesurer les écarts entre ce qu’il pense avoir dit et ce qu’il a effectivement dit, et de distinguer ce qui est efficace pour amener l’enfant à s’approprier un fonctionnement langagier maximal. Au cours de la formation, les « facilitateurs de langage » sont amenés à examiner par exemple les modalités

d'interactions qui se situent en deçà ou au-delà de ce que l'enfant est potentiellement capable de produire, les interactions adaptées se situant dans la zone potentielle de développement de l'enfant ou encore les interactions à éviter.

Cette formation cherche donc à garantir et à rendre pérenne l'action en sollicitant la réflexion du « facilitateur » sur ses façons de dire (et de faire), ce qui est généralement apprécié des intervenants.

Une évaluation scientifique

Depuis les années 70, les différentes expérimentations sur le terrain (recherches-actions-formations) de Laurence Lentin et de ses collaborateurs n'ont pas seulement permis de valider des hypothèses théoriques mais également d'éprouver une méthodologie d'analyse des données. L'évaluation des progrès des enfants dans le cadre de l'action *Coup de pouce LANGAGE* est issue de cette méthodologie :

- observation de l'évolution du langage de chaque enfant dans le temps.
- analyse linguistique des verbalisations des « facilitateurs » pour vérifier leur adaptation au langage de l'enfant et aux objectifs.

Si des outils d'analyse sont proposés aux « facilitateurs de langage » pour les aider à s'auto-évaluer, le caractère scientifique de l'évaluation réside principalement dans l'analyse quantitative et qualitative des enregistrements/transcriptions que réalisent les formateurs de l'AsFoReL, tous formés à la linguistique de l'acquisition (dans le cadre d'études universitaires).

Les questionnaires remplis par les différents acteurs de l'action (enseignant, parents, facilitateurs) ont un caractère plus subjectif (ils ont valeur d'opinion) mais ils sont cependant un complément indispensable à l'analyse linguistique puisqu'ils permettent de cerner le ressenti de chacun et la pertinence de l'action selon les fonctions et les préoccupations de chacun.

Ces modalités d'évaluation permettent donc non seulement d'évaluer quelles sont les retombées de l'action dans les classes (par le biais des appréciations des enseignants), mais aussi d'observer si l'enfant est engagé dans une dynamique d'apprentissage du langage lui permettant d'élargir et de structurer ses ressources langagières, pour aborder efficacement l'apprentissage de la lecture et de l'écriture le moment venu.

Un partenariat indispensable

Pour atteindre un autre des objectifs principaux de l'action *Coup de pouce LANGAGE*, la prévention, il est nécessaire de créer un partenariat efficace pour tenter la mise en place d'un relais parental. Cela signifie :

1. Créer une synergie entre les différents partenaires les décideurs (mairie, préfecture), la Réussite éducative, l'Éducation nationale (de l'enseignant à l'inspecteur d'académie), l'organisme pilote (mairie, Fédération des œuvres laïques, Maison des jeunes et de la culture, etc.). Or cette synergie est dépendante des relations antérieures (parfois conflictuelles, parfois harmonieuses) qui se sont instaurées entre les différents partenaires sur d'autres projets ou collaborations, et, pour une grande part, de la volonté de chacun de mener à bien une telle action au-delà des divergences politiques et/ou des convictions ou appréciations personnelles. Sans l'adhésion de l'ensemble des acteurs du dispositif, l'action ne peut pas aboutir pleinement et son évaluation en est faussée.

Dans ce cadre, le pilote, c'est-à-dire celui qui coordonne et supervise le déroulement des ateliers sur le terrain, a un rôle de premier ordre (son absence grève lourdement l'action) :

- pour faire le lien régulièrement entre les acteurs du terrain (parents, enseignants, « facilitateurs de langage ») ;
- pour solliciter, relancer et interpeller les instances décisionnaires (mairie, – lorsque le pilotage n'est pas fait par la mairie, inspection de l'Éducation nationale) ;

– pour transmettre au formateur de l'AsFoReL les besoins du terrain en termes de formation continue (pour déterminer comment interagir face à des cas particuliers, comment sélectionner des supports adéquats, etc.) et en termes de logistique (pour indiquer comment prendre en compte des situations particulières, par exemple comment individualiser les interactions dans le cadre d'un atelier de trois enfants quand il n'y a pas de possibilité de garderie).

2. Associer les parents au dispositif pour dépasser des représentations collectives et des jugements (trop souvent négatifs) portés sur l'éducation, sur le langage ou encore sur l'investissement de certaines familles dans l'école, il s'agit de trouver les moyens d'amener progressivement les parents à prendre conscience du rôle déterminant qu'ils peuvent jouer en tant qu'êtres parlants, en racontant des histoires à leurs enfants. Leur implication est primordiale pour stimuler l'envie d'apprendre des enfants. Au cours de la formation dont bénéficient les « facilitateurs de langage », nous abordons les moyens à mettre en œuvre pour aller au-devant de tous les parents et faire en sorte que ceux-ci comprennent l'importance de temps d'échanges réguliers avec leur enfant à partir de livres (même si eux-mêmes sont en difficulté avec l'écrit) et également pour obtenir la participation de parents qui, pour la plupart, ne se « sentent pas capables » ou qui ne voient l'utilité de dialoguer avec des « petits » enfants. Toutefois, il faut reconnaître que le bilan est actuellement encore insuffisant sur ce point. L'efficacité du dispositif pourrait être accrue si l'on parvenait à une plus grande mobilisation et coopération de certains parents. Dans cette perspective, il est actuellement tenté, en phase expérimentale à Nancy, un partenariat avec l'AFEV (Association de la fondation étudiante pour la ville) des étudiants suivent dans leur environnement familial (à leur domicile) des enfants participant au *Coup de pouce LANGAGE* et leur proposent (ainsi qu'à leurs parents) des lectures partagées, des déplacements à la bibliothèque, etc. Il est espéré que leur action puisse amener un meilleur relais parental.

En guise de conclusion

En 2006, nous nous posons la question de la généralisation, de la transmission et de la diffusion des résultats d'une recherche qualitative « appliquée » et participative dans le cadre scolaire en ces termes « L'intervention d'une linguiste a pu amener des enseignantes à modifier certaines de leurs pratiques en suscitant une réflexion de leur part sur les processus d'apprentissage et non pas en imposant des procédures pédagogiques. Dès lors, si l'on ne tient pas compte de la nécessité de tout ce type de réflexion à l'origine des changements dans la pratique, diffuser des outils de travail sans accompagnement théorique ou, par exemple, établir un protocole général d'évaluation du langage des enfants risque de donner lieu à des applications détournées de leur objectif initial et susceptibles de ne pas aboutir aux résultats attendus. L'information (lors de réunions, de tables rondes, dans des groupes de travail de la circonscription) sur le travail réalisé dans l'école est une chose, son application immédiate par des enseignants n'ayant pas participé à cette expérience d'action-formation en est une autre » (Canut 2006, p. 212).

L'action *Coup de pouce LANGAGE* apporte une première forme de réponse à cette interrogation dans la mesure où nous avons créé un cadre d'intervention reproductible à certaines conditions, qui ne dénature pas les objectifs initiaux et n'exclut pas le processus de formation nécessaire à la mise en œuvre de pratiques réfléchies, éprouvées et vérifiées par l'évaluation.

Une telle action reste néanmoins située en marge de l'école (elle se limite à un partenariat). Or, un dispositif d'apprentissage du langage valable pour tous les enfants ne devrait-il pas avoir sa place au cœur même de chaque classe ? Le *Coup de pouce LANGAGE* dans le cadre des Aides Personnalisées aux Élèves (APE) pourrait bien être une deuxième réponse.

Références bibliographiques

- Bosseau A., 2006, « *Des “facilitateurs de langage” auprès de jeunes enfants en activité périscolaire* », Mélanges CRAPEL, n° 29, Université Nancy 2, p. 73-85.
- Canut E. (dir.), 2006, *Apprentissage du langage oral et accès à l'écrit. Travailler avec un chercheur dans l'école*, CRDP de l'Académie d'Amiens, Scérén.
- Canut E. & Bosseau A. (Eds.), 2004, « *Entraîner des enfants au langage oral des expériences de formation et des pratiques de terrain* », L'Acquisition du Langage Oral et Écrit, n° 52-53, p. 52-53.
- Canut E. & Vertalier M. (Eds.), 2009, *L'apprentissage du langage. Une approche interactionnelle. Réflexions théoriques et pratiques de terrain. Mélanges offerts par ses collègues, ses élèves et ses amis en hommage à Laurence Lentin*, Paris, L'Harmattan.
- Lentin L., 1998/2009, *Apprendre à penser, parler, lire, écrire*, Paris, E.S.F.
- Lentin L., 1989, *Apprendre à parler en racontant. Intentions de la collection*, Paris, Istra – Hachette.
- Lentin L., 1973, « *Interaction adultes-enfants au cours de l'acquisition du langage. Étude du langage de deux enfants de milieux socio-culturels différents, et de celui de leurs parents* », Études de linguistique appliquée, n° 9, p. 9-50.
- Lentin L. et al., 1995, *Ces enfants qui veulent apprendre. L'accès au langage chez les enfants vivant dans la grande pauvreté*, Paris, Éditions de l'Atelier-Éditions Quart Monde.
- Peterson C., Jesso B. & Mc Cabe A., 1999, “*Encouraging Narratives in Preschoolers: an Intervention Study*”, Journal of Child Language, Vol. 26, n° 1, p. 49-67.
- Torrance N., Olson D. R., 1984, “*Oral Language Competence and the Acquisition of Literacy*”, The Development of Oral and Written Language in Social Contexts, Pellegrini A., Yawkey T. (Eds), Vol. XIII, Norwood – New Jersey, Ablex, p. 167-181.

8 – L'action a-t-elle été prise en compte dans les projets d'école ?

Oui Non

autrement, dans l'école ?

Oui Non

Précisez

9 – Diriez-vous de cette action qu'elle a été

Utile Inutile

Précisez

10 – Pourriez-vous évaluer les progrès de l'enfant ?

Comportement général dans la prise de parole	Prénom de l'enfant 1	Prénom de l'enfant 2	Prénom de l'enfant 3	Prénom de l'enfant 4
L'enfant parle davantage (en classe, avec vous, avec les autres)				
Il utilise davantage la parole que les gestes pour s'exprimer, se faire comprendre, pour demander...				
Il est plus compréhensible				
Le langage de l'enfant paraît plus structuré				
Il arrive mieux à expliquer ce qu'il fait/ a fait/ fera				
Il parle en faisant des phrases complètes				
Il comprend mieux ce qu'on lui dit/demande				
Autres :				
Rapport au livre				
Il est davantage attiré par les livres (il en prend plus spontanément, il demande qu'on lui raconte des histoires, il manipule mieux l'objet-livre...)				

11 – Autres commentaires éventuels

COUP DE POUCE LANGAGE CAHIER DES CHARGES

Public concerné

Objectif

Modalités

Les deux missions du « facilitateur de langage »

Enfants à partir de 3-4 ans ayant une expression langagière très limitée.

[Enfants utilisant un langage peu structuré, avec un vocabulaire très restreint ; ces enfants présentent des risques d'échec très importants dans l'accès ultérieur au langage écrit].

Proposer à l'enfant des constructions langagières de plus en plus complexes, adaptées au niveau de développement du langage spécifique à chaque enfant, propositions langagières se situant dans « la zone proximale de développement ».

Pour cela :

- *accompagner ces enfants en relation duelle à raison de 2 à 4 séances par semaine (séances de 10 à 20 minutes).*
- *accompagner leurs parents dans l'apprentissage du langage oral par leur enfant et dans leur rapport aux livres.*

Choix des enfants

Il se fait en trois temps :

1. choix des enfants par les enseignants de l'école maternelle.
(Les résultats sont nettement supérieurs quand l'enfant bénéficie de cette action le plus tôt possible et qu'elle s'inscrit dans la durée, continuité sur deux années consécutives pour certains enfants).
2. entretien avec les parents afin de leur présenter le « *Coup de Pouce LANGAGE* » animé par des « facilitateurs de langage », et de leur demander d'être partenaires de l'action.
3. signature des parents pour l'inscription de l'enfant à l'atelier du « *Coup de Pouce LANGAGE* », action rattachée à un dispositif périscolaire (par exemple cadre de la Réussite Éducative) ou scolaire (Aide Personnalisée).

Chaque enfant est en relation duelle avec un « facilitateur de langage ». En alternance, les séances peuvent être faites avec deux enfants.

Les enfants avec leurs parents, les « facilitateurs » et les enseignants se retrouvent à deux ou trois reprises dans l'année.

1. Sensibiliser progressivement les parents afin qu'ils prennent conscience que « le langage ne vient pas tout seul », qu'un apprentissage est nécessaire et qu'ils ont un rôle essentiel à remplir avec leur enfant, d'une part en ayant des temps d'échanges réguliers avec lui et, d'autre part en leur donnant l'occasion de découvrir des livres de la littérature enfantine.

2. Prendre en charge chaque enfant, 2 à 4 fois par semaine, en dehors du temps scolaire, pendant une séance de 10 à 20 minutes, dans un climat chaleureux où l'enfant est encouragé dans tous ses essais de nouvelles structurations langagières.

Consignes principales

1. Utilisation d'albums illustrés conçus spécifiquement pour cet entraînement au langage.

2. Le « facilitateur » lit toute l'histoire en continu. Ensuite, lorsqu'il le désire, l'enfant raconte, avec le soutien de l'adulte, en s'appuyant sur les images du livre.

3. Interdiction d'enseigner, c'est une relation d'échange type "grand-père – grand-mère / petit enfant", en étant attentif à l'expression de chaque enfant.

4. Encouragements constants de chaque enfant.

Autres consignes principales

1. Dans le contrat passé avec chaque enfant, cette activité ne se fait qu'après autant de lecture du livre que souhaite l'enfant.

2. Éviter toute activité qui mène à l'énoncé de mots isolés (approche catégorielle), de questions fermées qui appellent des réponses par « oui » ou par « non » ; offrir à l'enfant des énoncés construits de telle sorte que l'enfant soit amené à en produire d'autres.

<p>Les deux séquences de chaque séance (10 à 20 minutes), après un temps d'échange informel avec l'enfant (durant le trajet qui mène au local où se déroule la séance)</p>	<p>1. Prendre le temps d'établir une relation de confiance mutuelle avec chaque enfant.</p> <p>2. Partir du vécu de l'enfant (ses centres d'intérêt, sa famille, etc.).</p> <p>1.Le « facilitateur de langage » lit un (ou deux) album(s) illustré(s) et propose à l'enfant de raconter ensemble l'histoire qui vient d'être lue.</p> <p>2.Éventuellement, reprise de l'histoire sous forme de jeux (ex reconstituer l'histoire du début à la fin à partir des copies isolées de certaines pages, reconstitution du dialogue avec des marionnettes représentant les personnages de l'histoire. Utilisation de la revue enfantine que chaque enfant reçoit ou discussion à partir de photos de l'enfant.</p>
<p>Le dispositif d'accompagnement</p>	<p>Il comprend :</p> <p>1 Un « facilitateur de langage » qui prend en charge les enfants (en nombre variable, qui dépend de la logistique mise en place) dans une relation duelle (selon le temps offert de 10mn à 20mn par enfant).</p> <p>2. Un enseignant « coordinateur » par école.</p> <p>3. Un « pilote », désigné par la municipalité, responsable du dispositif pour les écoles de la commune.</p> <p>4. L'accompagnement à la mise en place, au suivi et à l'évaluation de l'action, ainsi que le suivi scientifique par l'AsFoReL (en fonction des offres proposées et choisies dans chaque ville).</p>
<p>Le cadre institutionnel</p>	<p>Une convention ville/AsFoReL détermine les conditions de l'ingénierie de la formation, du suivi des ateliers et de l'évaluation.</p>